

NAHUM-CLAUDEL Chloe, 2018, *Vital Diplomacy. The Ritual Everyday on a Dammed River in Amazonia*. New York et Oxford, Berghahn, coll. « Ethnography, Theory, Experiment », 302 p., illustr., carte, bibliogr., index.

Raphaël Preux

Volume 44, Number 3, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1078186ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1078186ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Preux, R. (2020). Review of [NAHUM-CLAUDEL Chloe, 2018, *Vital Diplomacy. The Ritual Everyday on a Dammed River in Amazonia*. New York et Oxford, Berghahn, coll. « Ethnography, Theory, Experiment », 302 p., illustr., carte, bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 44(3), 287–289.
<https://doi.org/10.7202/1078186ar>

Finalement, avec cette division qualitatif/quantitatif, de faux pas deviennent quasiment inévitables. À titre d'exemple, dès l'introduction, on lit : « Dans cet ouvrage nous nous pencherons sur la méthodologie qualitative en tant que processus itératif de production de connaissances. Notre définition de la méthodologie qualitative ne dépend pas du type de sources utilisées » (p. 4). Mais, alors, pourquoi ne pas simplement utiliser l'expression « approche inductive » (St-Denis *et al.* 2015), expression qui a l'avantage de ne pas dépendre du type de sources ?

Références

- GAUDET S. et D. ROBERT, 2018, *Journey Through Qualitative Research: From Design to Reporting*. Londres, SAGE Publications.
- MAUSS M., 2002 [1967], *Manuel d'ethnographie*. Paris, Petite Bibliothèque Payot.
- ST-DENIS K., J. LUCKERHOFF et F. GUILLETTE, 2015, « Introduction : les approches inductives en anthropologie », *Approches inductives : travail intellectuel et construction des connaissances*, 2, 2 : 1-14.

Karine St-Denis
CIUSSS du Nord-de-l'Île-de-Montréal
Montréal (Québec), Canada

NAHUM-CLAUDEL Chloe, 2018, *Vital Diplomacy. The Ritual Everyday on a Dammed River in Amazonia*. New York et Oxford, Berghahn, coll. « Ethnography, Theory, Experiment », 302 p., illustr., carte, bibliogr., index.

Chloe Nahum-Claudel est une anthropologue spécialiste de la relation entre rituel, économie et politique dans les aires amazoniennes et mélanésiennes. Dans *Vital Diplomacy. The Ritual Everyday on a Dammed River in Amazonia*, ouvrage issu d'un terrain de 16 mois et d'une thèse de doctorat, elle propose une riche et inédite ethnographie des Enawene-Nawe, peuple de pêcheurs-agriculteurs du sud de l'Amazonie brésilienne parlant une langue arawak. L'ouvrage est centré sur une description de la principale saison rituelle des Enawene-Nawe, le *yankwa*, qui se déroule entre la récolte du maïs en novembre et la plantation du manioc en juin.

Une qualité remarquable de l'ouvrage est sa méthode, qui rend accessibles les conditions d'apprentissage de l'anthropologue sur le terrain. L'auteure part des processus matériels et s'attache à accorder une même importance à toutes les séquences d'activités. Elle évite le biais d'une focalisation sur les dimensions les plus théâtrales du rituel (p. 4) ou sur les chants ésotériques que maîtrisent seuls quelques aînés. Cela donne à l'ouvrage une

structure claire. Nous suivons les différentes séquences d'actions qui composent le *yankwa*, et les propositions théoriques émergent d'un dialogue rigoureux entre les observations de l'auteur et les propos de ses interlocuteurs.

L'objectif principal de cet ouvrage est d'articuler la description du *yankwa* avec l'analyse des conditions contemporaines de sa réalisation. Basé sur une répartition dualiste des activités entre la commensalité des clans hôtes et l'activité halieutique des autres clans, le rituel a pour finalité l'apaisement des Yakairiti, esprits subaquatiques, prédateurs et maîtres des ressources. Pratique rituelle traditionnelle, le *yankwa* est aujourd'hui menacé par la construction de barrages hydroélectriques sur le Haut Juruena, entravant la venue du poisson dans les zones de pêche. Les barrages menacent donc la survie de ce peuple piscivore, mais représentent également, du point de vue enawene-nawe, une spoliation des ressources appartenant aux esprits Yakairiti. La force de l'ouvrage est de penser cette situation en insistant non pas sur la situation de rupture postcoloniale, mais sur la cosmopolitique enawene-nawe : l'activité hydroélectrique engendrant une dette envers les Yakairiti, l'État doit donc être contraint à prendre part au rituel.

Cela amène l'auteure à l'articulation conceptuelle entre rituel et diplomatie. Elle emprunte à Claude Lévi-Strauss (1949) l'idée du rituel comme politique étrangère lors des rencontres entre bandes nambikwara. Elle puise chez Adam B. Seligman, Robert P. Weller, Michael J. Puett et Bennett Simon (2008) l'idée selon laquelle le rituel définit une altérité dont les réactions seront toujours imprévisibles dans un monde fracturé. Son hypothèse est donc la suivante : le *yankwa* est une forme d'action collective orientée vers la négociation existentielle entre des forces hétérogènes. L'altérité constitutive est essentiellement ennemie : elle est celle des Cinta-Larga, anciens ennemis assimilés à l'ethnogenèse de la communauté, celle des Yakairiti ou celle des colons accaparant les ressources. La diplomatie, avec des affins, des esprits ou des étrangers, est le projet politique par lequel le groupe réactualise sa vitalité. L'auteure évoque l'idée d'un éthos civilisé (p. 149), orienté vers l'affirmation, toujours à renouveler, d'une identité humaine et communautaire. Elle suggère que la société enawene-nawe se trouve dans une situation de survie artificielle, par le seul moyen de la technologie rituelle. Cette lecture compromet toute possibilité d'accorder une valeur politique positive à l'affirmation des individualités, qu'elles soient conflictuelles ou novatrices. Toutefois, l'hypothèse de la diplomatie rituelle, qui est une extension de la notion de « diplomatie cosmique », est stimulante, car peu courante dans la région, et contraste avec le paradigme de la vitalité sociale par la capture d'identités, souvent illustré dans l'animisme amazonien.

Un aspect fort intéressant de cet ouvrage est d'ailleurs sa contribution souvent singulière à l'ethnographie régionale. Sur de nombreux sujets, il apporte un éclairage important : l'éthique de la sujétion des pêcheurs ; la musicalité du travail des femmes articulée avec les valeurs sociales du désir féminin ; le chamanisme féminin ; la lecture égalitariste de la gestion rituelle de l'espace circulaire contrastant avec les études gê ou arawak ; les commentaires sur l'usage et la psychologie des flûtes, mélodiques et domestiques, contribuant à comprendre la relation entre hiérarchie et égalité.

L'ouvrage s'adresse donc aux spécialistes de l'Amazonie et aux chercheurs s'intéressant à la dimension politique des activités rituelles. Il s'agit également, de façon plus secondaire, d'un excellent exemple pour problématiser la notion de « patrimoine immatériel » (le *yankwa* figure sur la liste de l'UNESCO depuis 2011) dans une perspective autochtone. Enfin, *Vital Diplomacy* est une contribution précieuse et incontournable à la défense des modèles de souveraineté autochtone.

Références

- LÉVI-STRAUSS C., 1949, « La politique étrangère d'une société primitive », *Politique étrangère*, 14, 2 : 139-152.
- SELIGMAN A. B., R. P. WELLER, M. J. PUETT et B. SIMON, 2008, *Ritual and Its Consequences. An Essay on the Limits of Sincerity*. New York et Oxford, Oxford University Press.

Raphaël Preux
Département d'anthropologie
Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada

PAK Ok-Kyung, 2019, *Les plongeuses jamnyo (haenyo) de Jeju en Corée*, préface de Kyung-Soo Chun, traduit de l'anglais par Alice Boucher. Genève et Lausanne, Fondation culturelle Musée Barbier-Mueller et Ides et Calendes, 176 p., cartes, illustr., glossaire, bibliogr.

Sous les dehors accueillants d'un album de photographies (prises par Ok-Kyung Pak et Koh Sing-Mi), cet ouvrage nous offre une étude ethnographique succincte mais rigoureuse des *jamnyo*, femmes plongeuses en apnée, de Jeju, en Corée du Sud, une île volcanique de 1840 km² située au large de la péninsule coréenne. *Les plongeuses jamnyo (haenyo) de Jeju en Corée* s'inscrit dans un intérêt grandissant pour les sociétés où les femmes occupent des positions sociales importantes. Comme les femmes plongeuses *ama* du Japon, les *jamnyo* ont longtemps fait vivre leurs communautés de leur activité de pêche. Plus récemment, elles ont attiré l'attention des journalistes et des entreprises de tourisme, mais peu de chercheurs se sont adressés aux femmes elles-mêmes, longtemps dépeintes par la société dominante comme des travailleuses ignorantes et immorales — ne respectant ni par leurs comportements ni par leur indépendance économique et sociale les conventions du code éthique et social du néo-confucianisme.

Il existe au sujet de la société insulaire de Jeju très peu de sources qui ne soient pas de langue coréenne ; ce nouvel apport en français est donc a priori le bienvenu. Le livre de Pak se démarque aussi par son approche ethnographique classique en partie éminque : la plupart des références coréennes servent en effet les idéaux néo-confucéens de la civilisation coréenne continentale, considérés comme la référence idéale ou « culture réelle » par les lettrés coréens. Pak prend au contraire pour point de départ la culture vécue localement par les femmes elles-mêmes. Il s'agit donc ici d'un apport original d'un grand intérêt. Les photographies en couleurs sont plus que des illustrations : elles démontrent d'une part la part du paysage dans l'identité des insulaires et, d'autre part, l'engagement personnel, physique et corporel des femmes dans leur travail et dans leur communauté.

Cho Hae-Jeong, ethnologue coréenne, aborda en 1978-1979 cette « culture des femmes » par le biais d'une approche féministe. Tout en donnant son accord aux conclusions de sa collègue, Pak adopte une vision élargie du contexte historique, social, culturel et